

RACE ET FORME DU PIN SYLVESTRE

PAR

G. de la FOUCHARDIÈRE

Ingénieur en Chef GREF - D.D.A. de Saint-Brieuc

Dans une région comme la Bretagne où le pin sylvestre peut être considéré comme un véritable exotique puisqu'il y a 150 ou 200 ans, il n'en existait aucun exemplaire spontané, l'on peut constater que les introductions ont été faites avec des pins des origines les plus diverses. Ceci est surtout évident sur les vieux peuplements et l'on peut voir les arbres âgés de 120 ou 150 ans présentant les aspects les plus divers. Certains d'entre eux, parfaitement élagués, d'une rectitude absolue avec écorce fine et grosse proportion de duramen, étant vraisemblablement d'origine boréale ou montagnarde tandis qu'à proximité l'on voit des arbres atteignant parfois de très grosses dimensions mais ayant l'allure de véritables pommiers et ne présentant évidemment que des caractéristiques technologiques tout à fait inférieures.

Au cours des dernières années, l'on a fait très attention à l'origine des plants ou semences, malheureusement, contrairement à ce que l'on pouvait attendre, ces jeunes plantations offrent toujours un aspect très décevant lorsqu'on les compare aux plantations du même âge, faites avec les mêmes semences mais dans leur pays d'origine. J'ai planté notamment, il y a une vingtaine d'années, en forêt de Ville Cartier, des pins dont j'avais récolté moi-même les graines sur de magnifiques sylvestres en forêt d'Eigenthal et qui représentaient ce que l'on pouvait faire de mieux dans la race dite de Wangenbourg (entre la forêt de Wangenbourg et celle d'Eigenthal il n'y a qu'une limite de commune). Il y a dix ans, je plantais pour mon compte des pins sylvestres dont la graine fournie par la Station de recherche provenait de peuplements remarquables du Golfe de Botnie. Or, à part une rectitude qui semble nettement meilleure, ces pins ont de très grosses branches absolument semblables à celles de sujets d'origines quelconques plantés à proximité. Il est certain que ce défaut s'atténuera et que lorsque le peuplement sera fermé et la croissance ralentie, la différence de provenance deviendra plus sensible, mais jusqu'à au moins une vingtaine d'années, la grosseur des branches des sylvestres plantés en Bretagne est toujours très importante quelle que soit l'origine des arbres alors que dans les Hautes-Vosges l'on est frappé, même sur des sujets isolés de la forme conique de l'arbre et de la finesse de ses ramifications.

L'on pourrait, à ce sujet, hasarder une hypothèse pour expliquer ce phénomène. Il s'agirait de l'influence de la durée de la végétation. Le pin sylvestre ne fait qu'un seul verticille par an, il n'y a pas de pousse d'août et à la fin du mois de juin, il n'y a plus aucun accroissement en hauteur ; mais dans les régions océaniques, la durée de végétation est beaucoup plus longue qu'en montagne ou dans les stations septentrionales et cet accroissement de la durée de végétation a comme corollaire un accroissement de production qui se fait sentir autant sur la ramification que sur la tige principale, ce qui explique que malgré toutes les précautions prises l'on obtienne des pins dont les branches âgées de 5 ans fassent 4 cm de diamètre, branches qui ne s'élagneront qu'assez tard et qui, de toutes façons, laisseront dans le cœur de l'arbre une tare indélébile. L'on ne pourra avoir de bois de bonne qualité qu'avec des élagages artificiels dont la rentabilité semble très douteuse pour une essence dont la croissance est relativement lente, car si le bénéfice de cet élagage ne se fait sentir qu'au bout de 50 ans et que l'on comptabilise sur la même durée le coût dudit élagage, le bilan est certainement négatif. De même, l'allongement de la durée de la révolution qui peut être admissible en forêt domaniale pour produire des bois de haute qualité mais n'est pas rentable pour un particulier car cela représente un luxe que bien peu peuvent se permettre. La troisième solution qui est évidemment la plus simple serait une augmentation très notable de la densité de plantations : sans aller jusqu'à employer les méthodes allemandes (j'ai vu dans la région de Mannheim planter 40 000 pins à l'hectare), c'est dire que la densité de 2 500 est certainement insuffisante pour obtenir des pins sylvestres convenables même si l'on a pris soin d'implanter des sujets de la meilleure origine et le minimum me semble être la plantation à $1,50 \times 1,50$ m, soit 4 500 à l'hectare, qui permettrait tout juste de pouvoir réaliser en éclaircie des arbres droits et propres très avantageusement vendables comme poteaux de ligne, alors que dans les conditions actuelles et dans des régions se trouvant loin des centres de consommation, le bois de papeterie et encore plus le bois de mine ne sont pratiquement pas rentables et ce que l'on gagne en productivité avec un climat doux et une longue saison de végétation est perdu d'un autre côté par la mauvaise conformation d'arbres ayant poussé trop vite surtout s'ils sont mis dans un sol d'assez bonne qualité. Si l'on se contente en vue du rendement maximum d'une plantation à 2 500, peut-être faut-il mieux se contenter de fabriquer du mètre cube en se rattrapant sur la quantité et en traitant à courte révolution plutôt que d'essayer d'avoir des bois de qualité qui, de toute façon, ne semblent possible à obtenir qu'avec des pins sylvestres d'au moins 70 ans qui, pour les propriétaires particuliers, représentent un taux de placement ridicule.
